



**PIERRE
JANET**

**La haine
et l'amour**

PRÉFACE DE CÉLINE SURPRENANT

Rivages poche
Petite Bibliothèque

Que nous révèlent les manifestations de haine et d'amour ? Pour Pierre Janet, tout est affaire de conduite. La psychologie ne doit pas être l'investigation de l'intériorité, mais une philosophie de l'agir : des attitudes et des actes saisis sur le vif, au cœur des interactions sociales. Les leçons de 1925 recueillies dans *La Haine et l'Amour* montrent que derrière ces sentiments communs à tous se cachent des actions difficiles ou faciles à accomplir intimement liées à la société qui les fait naître. Une approche originale de la psychologie comme manifestation sociale par le « Freud français ».

Philosophe et psychiatre, Pierre Janet (1859-1947) était élève de Charcot, contemporain de Freud, et proche de Bergson. Professeur au Collège de France pendant plus de trente années il est l'un des fondateurs et des plus illustres représentants de la psychopathologie française.

Collection dirigée par Lidia Breda

Pierre Janet

La haine et l'amour

*Notes de cours recueillies et rédigées
par Miron Epstein*

Préface et notes de Céline Surprenant

Rivages poche
Petite Bibliothèque

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Couverture : Pierre Janet

© Archives Larousse / Bridgeman Images.

© Éditions Payot & Rivages, 2019
pour la préface et la présente édition

ISBN : 978-2-7436-4859-6

Préface

Pour saisir de manière synthétique la pensée de Pierre Janet, peut-être n'y a-t-il pas de formule plus éloquente que celle qu'il a lui-même employée, selon laquelle l'ensemble des verbes du dictionnaire forme le meilleur traité de psychologie¹. Car selon Janet la psychologie a pour objet principal les actes et conduites humains, c'est-à-dire ce qui peut être « vu », les « phénomènes », et non des processus mentaux et subjectifs, auxquels seule l'introspection donne accès². À une époque de consolidation des disciplines, dans les premières décennies du xx^e siècle,

1. Pierre Janet, *L'Évolution psychologique de la personnalité* (1929), vol. 2, Paris, Société Pierre Janet/CNRS, 1984, p. 177. Nous souhaiterions remercier Ariel Suhamy pour ses suggestions judicieuses et érudites.

2. Voir Claude-Marcel Prévost, *La Psycho-philosophie de Pierre Janet. Économies mentales et progrès humain*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, p. 26.

le psychologue propose d'unifier le langage de la psychologie en considérant les phénomènes humains, y compris les sentiments, comme des conduites. Le texte que nous présentons fournit un échantillon de cette psychologie des conduites. Il s'agit des dernières leçons, intitulées « La Haine et l'Amour », du cours *L'Amour et la Haine*, prononcé en 1924-1925 au Collège de France, où Pierre Janet, professeur de psychologie expérimentale et comparée, a enseigné à partir de 1902 jusqu'en 1934. La chaire avait été créée en 1888 pour Théodule Ribot, fondateur et directeur de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* en 1876.

La psychologie souffre, selon Janet, d'être partagée entre plusieurs disciplines : l'anatomie, la physiologie et la philosophie. Les sentiments de la haine et de l'amour n'échappent pas à ce constat : il faut les redéfinir comme des conduites sociales. Janet a cherché à instaurer une science objective, où la conscience et la pensée sont considérées « comme une complication de l'acte qui se surajoute aux conduites élémentaires¹ ». Grâce à cette redéfinition, l'intériorité n'étant plus le donné primitif, le lecteur est confronté

1. Pierre Janet, « Auto-biographie psychologique », *Les Études philosophiques*, vol. 1, 1946, p. 81-87, ici p. 85.

à une manière inhabituelle de comprendre les sentiments.

Les sentiments de haine et d'amour prennent place dans « le tableau hiérarchique des actions humaines¹ », que Janet a élaboré au fil de son étude des phénomènes normaux et pathologiques. Au départ tournées vers l'hystérie et l'extase religieuse, ses recherches ont culminé dans l'élaboration de ce tableau évolutif des conduites ou des tendances, qu'il classe selon les degrés plus ou moins élevés de force et de tension psychologiques avec lesquels les sujets les accomplissent et selon qu'elles sont ou non accompagnées du langage². Dans l'analyse des conduites, on peut aussi tenir compte de « certaines propriétés » de l'action, « sa puissance, sa vitesse, sa durée en relation avec son degré de perfection ou sa tension psychologique³ ». Parmi ces propriétés,

1. Pierre Janet, *De l'angoisse à l'extase. Étude sur les croyances et les sentiments religieux (Un délire religieux. La croyance)* (1926), t. I, Paris, Société Pierre Janet/Laboratoire de psychologie pathologique de la Sorbonne/CNRS, 1975, p. 181. Par la suite désigné par l'abréviation *AE*, suivi du numéro de page.

2. Les débuts de la conduite humaine coïncident, selon Janet, avec l'avènement du langage : « L'homme est avant tout un animal bavard qui parle ses actes et qui agit ses paroles » (*AE*, *op. cit.*, p. 187).

3. *Annuaire du Collège de France*, Paris, Vuibert, 1929-1930, p. 68.

que Janet appelle aussi « les régulations de l'action », on compte l'augmentation, la halte, l'arrêt dû à l'échec et l'arrêt dû au triomphe. Les sentiments s'expliquent en fonction de ces régulations. La mesure de ces variations dans la manière d'agir nous permet de les ordonner sur une échelle qui va des conduites élémentaires ou inférieures, telle l'action réflexe, aux supérieures, qui réunissent plusieurs actions élémentaires¹. Parmi ces dernières, on compte les croyances, les réflexions, les expériences. Les « troubles de la conduite » peuvent alors être expliqués en fonction de l'équilibre ou du déséquilibre entre les forces du sujet et la tension liée aux conduites à accomplir (« si la tension est trop grande pour une force trop faible, et surtout si la tension est trop petite pour une force trop grande, il y a des troubles² »). Ces variations tracent aussi le fil d'une évolution car « il y a une évolution des conduites comme une évolution des plantes et des animaux », et les actions les plus anciennes sont en général les plus élémentaires, malgré les « régressions³ ». Janet cherche à expliquer les conduites objectivement,

1. Pour une présentation par Janet de sa « psychologie de la conduite », voir entre autres *AE, op. cit.*, p. 174-180.

2. *AE, op. cit.*, p. 177.

3. *AE, op. cit.*, p. 179.

en les soumettant à la mesure, même si son vocabulaire – conduite, acte, tendance, etc. – peut nous renvoyer à la psychologie interne, aux intentions et aux dispositions d'un sujet.

Le « budget de la vie »

Une métaphore domine les exposés théoriques de Janet, qui alternent avec les petits récits que le psychologue extrait de son expérience de clinicien : l'image d'un budget dont l'état reste toujours fragile car « la vie demande [...] un certain équilibre entre les dépenses et les recettes¹ ». Les figures économiques sont fréquentes en psychologie et en psychanalyse, par exemple chez Freud, où elles sont associées à la notion de dépense d'énergie psychique ; mais Janet l'amène sur le terrain de l'économie domestique, où les individus disposent de forces cruellement inégales, devant la charge que leurs diverses actions font peser sur eux². « La conduite et la pensée

1. *Annuaire du Collège de France, op. cit.*, 1929-1930, p. 68.

2. Janet renvoie au philosophe Ernst Mach (*AE, op. cit.*, p. 177, et à son « principe d'économie de la pensée » exposé dans *La Mécanique historique et critique de son développement* de 1883). Freud compare l'économie psychique « à

demandent des forces et les forces sont limitées : l'étude du "budget de l'esprit" nous montre qu'il faut perpétuellement se préoccuper d'économie et d'acquisition¹. » L'inégalité des forces de chacun se manifeste pour l'individu lorsqu'il est confronté à des conduites plus ou moins « coûteuses ». Les conduites sociales étant les plus « coûteuses² »,

une entreprise commerciale », dans l'un de ses textes les plus empreints d'économie : *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), trad. Denis Messier, Paris, Gallimard, coll. « Folio-Essais », 1988, p. 284. La correspondance entre Janet et sa mère, alors qu'il enseignait la philosophie au Havre en 1883-1884, révèle l'intérêt de Janet pour la spéculation financière, tout comme son intérêt pour la botanique. Voir la lettre du 23 novembre 1883 : « Aujourd'hui en sortant du dentiste j'ai eu assez d'énergie pour aller à la société générale, j'ai acheté 2 obligations de crédits fonciers libérés. Me voilà capitaliste », et du 14 mars 1884, où il parle des obligations de la Ville de Paris, des Chemins de fer de l'ouest algérien, de Panama (Archives du Collège de France, Fonds Pierre Janet, 55 CDF F13-1).

1. *Annuaire du Collège de France*, Paris, E. Leroux, 1921-1922, p. 83.

2. Janet affirme qu'il « n'y a rien au monde de si fatigant, de si épuisant que les actions sociales ». « Il y a des conduites qui sont bon marché, il y a des conduites qui coûtent cher dans le budget de la vie », Pierre Janet, *L'Amour et la Haine. Leçons au Collège de France 1924-1925*, préface de Serge Nicolas, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Encyclopédie psychologique », 2005, p. 164 et 167.

« l'occasion des plus fortes dépenses¹ », les individus les accomplissent avec plus ou moins de difficultés. Les sentiments traités dans les extraits que nous présentons se déclinent à partir de ces gradations. Car « il y a des individus incapables de faire des conduites sociales, comme il y a des individus incapables de faire de la musique ou des mathématiques² ». Les troubles que cela entraîne, pense Janet, « sont analogues aux phénomènes étudiés en économie. Les fluctuations sont pensables en termes de dépenses, économies, placements en réserve, [...] exploitations, [...] dettes³ ». Des sentiments « s'ajoutent » aux conduites sociales et, selon le degré de difficulté que leur accomplissement représente, celles-ci suscitent de la haine ou de l'amour. Un individu éprouve ces sentiments selon qu'il ou elle connaît plus ou moins d'angoisse ou de plaisirs et de joies à les réaliser. « Il y a haine dans l'accomplissement d'une action difficile. Au contraire, quand il y aura des actions faciles, on les fera avec amour. » Sous cet angle coloré d'utilitarisme, Janet affirme que la

1. *Annuaire du Collège de France, op. cit.*, 1929-1930, p. 68.

2. Voir *La Haine et l'Amour*. Sauf mentions contraires, toutes les citations sont tirées du texte *La Haine et l'Amour, infra*.

3. *Annuaire du Collège de France, op. cit.*, 1929-1930, p. 68.

haine « est une action empêchée par quelqu'un »
et l'amour « une action facilitée par quelqu'un¹ ».

La querelle

Le nom de Janet est aujourd'hui surtout associé à la face négative du mouvement lancé par le père de l'École de Vienne. Cette caractérisation provient de la querelle qui rattache Janet à Sigmund Freud, et qui court sur plusieurs années, mais dont le point culminant est le XVII^e Congrès international de médecine (section psychiatrie) qui s'était tenu à Londres en 1913. Janet y avait présenté un rapport sur « La Psycho-Analyse », qu'Élisabeth Roudinesco a décrit comme le « manifeste historique le plus complet de l'anti-freudisme scientifique "à la française"² », parce qu'il condenserait tout ce qu'on a pu penser de faux et de négatif sur la théorie freudienne en France pendant la période d'avant-guerre : Janet aurait rejeté

1. Voir la célèbre comparaison des passions avec une course chez Hobbes : « Être retenu, c'est haine [...]. Serrer quelqu'un de près, c'est amour », dans *De la nature humaine* (1640), trad. du baron d'Holbach, Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999, chap. IX, § 21, p. 99-100.

2. Élisabeth Roudinesco, *La Bataille de cent ans*, t. I, Paris, Seuil, 1986, p. 252.

la primauté de la sexualité et prétendu que Freud lui aurait emprunté toutes ses idées. Il est vrai que Janet emploie des termes offensants, en dénonçant, par exemple, le « dogme de la pansexualité¹ » de Freud. Freud lui-même a écrit dans sa « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » de 1914 : « À Paris même, semble encore régner la conviction, que Janet exprima si éloquemment au Congrès de Londres de 1913, selon laquelle tout ce que la psychanalyse a de bon répète, à quelques modifications près, les vues janétiennes, tout le surplus étant mauvais². »

Selon Janet, Freud aurait « exagéré » la causalité sexuelle dans l'explication des névroses³.

1. Pierre Janet, *La Psychanalyse de Freud* (1913), introduction de Serge Nicolas, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Encyclopédie psychologique », 2004, p. 103.

2. « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), Sigmund Freud, *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. XII : 1913-1914, Jean Laplanche, André Bourguignon, Pierre Cotet (dir.), trad. Janine Altounian *et al.*, Paris, PUF, coll. « Œuvres complètes de Freud », 2005, p. 247-315, ici p. 276. Nous nous permettons de renvoyer à C. Surprenant, « Pierre Janet, le “Freud français” » dans Antoine Compagnon, C. Surprenant (dir.), *Freud au Collège de France*, 2018, <https://books.openedition.org/cdf/5703>.

3. Voir « Les exagérations systématiques de la psychanalyse » dans Pierre Janet, *Les Médications psychologiques*, t. II : *Les Économies psychiques*, Paris, Félix Alcan, 1919, p. 252-268.

Mais il n'est pas le seul à avoir exagéré d'une manière ou d'une autre¹. On pourrait même aller jusqu'à dire que l'exagération, ou l'amplification, condense chez Janet un manquement scientifique très répandu, si celle-ci n'avait pas par ailleurs un rôle positif dans la pensée même de Janet, et tout particulièrement dans l'analyse de l'amour et de la haine. Ce qui laisse penser qu'en diagnostiquant des exagérations chez Freud, Janet n'était pas aussi critique à son égard qu'on a pu l'affirmer.

*L'exagération, entre critique,
méthode et phénomène*

À mi-chemin entre un procédé rhétorique et un processus concret, qui n'est pas si éloigné des mouvements économiques chers à Janet, l'idée d'exagération et ses équivalents accompagnent les thèmes et les méthodes de Janet dans ces extraits. Sous sa plume, l'exagération est un terme de critique, mais aussi une méthode d'accès aux

1. Pour nous limiter à un seul exemple, Janet pense que « les sociologues ont voulu donner [aux tendances] sociales une importance énorme, exagérée : les lois, les mœurs, les sciences, les arts, tout est considéré par eux comme des phénomènes sociaux », Pierre Janet, *L'Amour et la Haine. Leçons au Collège de France 1924-1925*, *op. cit.*, p. 80.